

## ALIMENTS INDUSTRIELS 1994-2004 DE NOMBREUX DÉFIS

Depuis plusieurs années, l'industrie de l'alimentation animale fait face à une stagnation des débouchés, accompagnée d'une concentration accrue des volumes dans les entreprises et les régions. L'aliment porc n'est pas épargné.

Le secteur doit relever de nombreux défis : moindre soutien des productions animales, problèmes d'environnement limitant le développement, concurrence accrue, européenne et internationale. Les contraintes réglementaires sur l'approvisionnement en matières premières et l'activité de production s'accroissent.

L'année 2004 a vu la troisième baisse consécutive de la production française d'aliments composés qui devrait s'établir 4% en dessous de son record de 2001.

Après une décennie de croissance (1990-2000), les fabrications ont perdu 450 000 tonnes en trois ans pour les volailles, victime de la baisse des exportations pays tiers, et de 300 000 tonnes pour le porc. Dans la gamme des aliments porcs, les "complémentaires" se sont mieux tenus, en progression de près de 11 % en cinq ans. Leur part dans les aliments destinés à cette espèce reste toutefois réduite, à 5,6% des aliments, un peu plus pour l'engraissement (7,1%) qui représente 87% de la production de cette catégorie.

### Des structures en évolution

Le recul des volumes s'accompagne de la concentration des entreprises : les dix premières firmes ou groupes totalisent aujourd'hui 56% des fabrications.

La part du secteur coopératif dans les fabrications a continué d'aug-

menter au cours des dernières années, pour dépasser 53% tous aliments et 63% pour le porc. Il est à noter que ces taux sont plus élevés si on prend en compte les filiales de statut privé, soit une part de marché évaluée respectivement à 60% et 67% par le SYNCOPAC (coopératives).

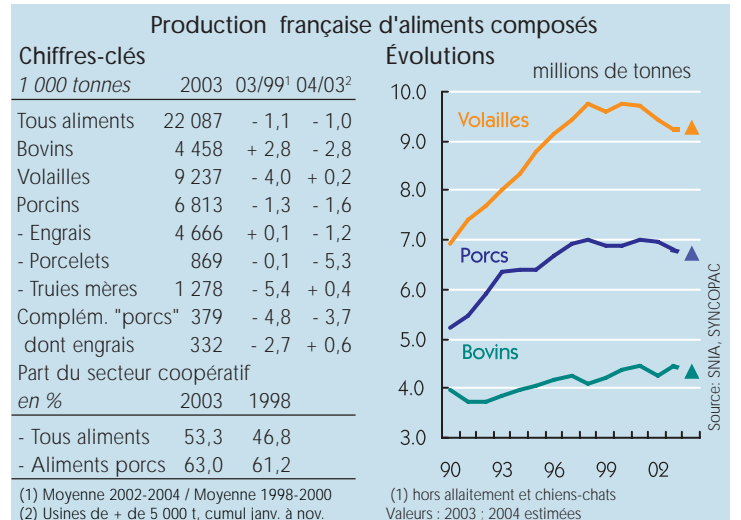
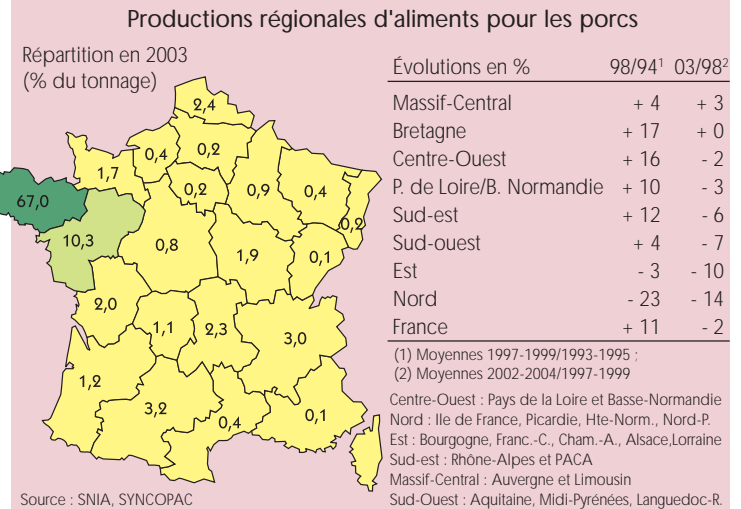
Le nombre d'usines a continué à se réduire, de 90 unités en 10 ans par la disparition des petites unités.

### Porc : régionalisation et concentration industrielle

Les trois régions de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire et Basse-Normandie) représentent 79% de la production nationale, une part stabilisée depuis dix ans.

Seuls le Limousin et la Bretagne, stables, ont échappé à la baisse depuis le début des années 2000 : le Sud-est, le Sud-ouest ont été affectés par brutal renversement de tendance et comme tout particulièrement le Nord et l'Est.

La forte concentration en régions est aussi marquée au plan des en-



treprises. Ainsi, les 7 premières entreprises du palmarès "toutes espèces" représentent près de 59% des fabrications nationales "porcs" : deux d'entre elles réalisent plus de 750 000 tonnes d'aliments pour les porcs ; 5 entre 300 et 750 000 tonnes (respectivement 27% et 32% des volumes nationaux). Une dizaine d'entreprises fabriquent entre 100 000 et 300 000 tonnes (environ 11% des volumes au total). Les 30% restants se répartissent dans de nombreuses entreprises, généralement polyespèces, avec des tonnages annuels réduits.

### La donne se modifie

La baisse des productions d'aliments composés et la faible spécialisation et taille des outils industriels creusent les handicaps de certaines régions par rapport à l'Ouest, aux prix de vente mieux placés. Selon la dernière enquête du SCEES disponible sur ce thème, les aliments du commerce couvraient en 1999 près de 70% des besoins alimentaires des porcs.

La fabrication à la ferme est fortement représentée dans toutes les régions, majoritaire dans plusieurs d'entre elles.

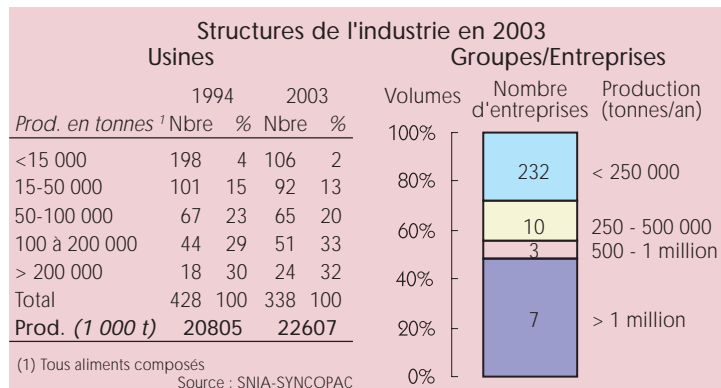
L'augmentation des tailles d'élevage, la recherche d'une meilleure compétitivité jouent en faveur de ce mode d'approvisionnement.

Les grandes firmes d'aliments composés sont présentes sur le front de la fabrication à la ferme, au travers de filiales spécialisées, aux côtés des autres opérateurs (producteurs de minéraux).

Outre la difficulté des marchés et la récession des volumes, l'industrie doit faire face à des exigences croissantes et coûteuses liées aux réglementations (traçabilité, sécurisation des processus) ou à des cahiers des charges "aval".

La segmentation de ses marchés, la technicité des aliments, susceptible d'apporter des gains économiques en aval des usines, sont citées comme des leviers pour faire face à la nouvelle donne et retrouver des marges de manœuvre.

(1) Agreste cahiers N°4-déc. 2000



- Les dix premiers groupes et entreprises (>500 000 tonnes/an) : Glon-Sanders, Eviatis, Cooperl, Unicopa, Terrena, Gouessant, Coopagri Bretagne, Doux, Arrivé, Michel.  
- Les 10 suivants (250 000 tonnes à 500 000 tonnes) : Thivat (Epicentre), CECAB, Maisadour, Even, Agrial, Eurena, CAVAC, Coralys, Huttepain, Soreal.